

V d
2276







LETTRE

D'un Marquis à une Dame à Paris, après l'Action
DE BRAUNAU.



Vous avez appris, Madame, de quelle façon Messieurs les Bavaois viennent d'être frottez *a* à Braunau. Liez d'intérêt *b* comme nous le sommes, cela nous a fait quelque déplaisirs; pas tout à fait si grand pour ne nous point rejouir *c* d'une aventure qu'ils ont très bien

a Mr. le Marquis auroit pu ajouter; par ma faute, car si j'avois soutenu le Comte Minuzzi, il auroit fait reculer les Autrichiens, & nous aurions pu les renverser dans l'Inn; mais je ne voulois pas, (puisque c'étoit un Bavaois, qui commandoit,) qu'il eut cette gloire.

b Il y a bien paru dans toute cette Campagne & dans la précédente. Où les François ont ils pris à cœur les intérêts de la Baviere? quand ont ils soutenu, ou le Marechal de Toring, ou le Marechal de Seckendorff. Celui-ci n'a r'il pas manqué à la fin de l'année dernière d'avoir près de Braunau le même sort

du Comte Minuzzi, lorsqu'il obligea les Autrichiens de se retirer de devant cette Place Il trouva l'occasion de les attaquer, même avec avantage, le Marechal de Broglio, voulut il le secourir? ou plutôt ne l'abandonna r'il pas, enforte que s'il ne se fut retiré à tems il eut été accablé; cependant le General François lui avoit promis le secours de sa Cavalerie.

c Preuve d'une intime amitié! c'étoit donc au compte de Mr. le Marquis une aventure fort rejouissante que la déconfiture de 6. à 8. mille hommes; presque tous Cavalerie, & les plus belles Trou-



2
meritée. *d* Ce Peuple grossier, ingrat, menteur s'il en fut jamais, se prend à nous autres de tout le derangement que sa betise, pauvreté & poltronnerie, apportent à ses affaires, *e* comme si nous pouvions lui donner de la prudence *f* & du courage, après lui avoir prodigué des trésors & des Armées, *g* & l'avoir tiré de la crasse, *h* le

pes de la Baviere, que diroit un François, s'il voïoit un Bava-rois tire de l'Avanture arrivée à la Maison du Roy à Dettingen, & dire que les François l'avoient bien meritée.

d Monsieur le Marquis auroit dû dire en quoi *e* comment les Bava-rois ont merité cet Echec.

e Voici une Nation joliment crayonnée, Grands, Petits, Nobles, Roturiers, Soldats, Officiers, tous les Bava-rois, je ne fais si Mr. le Marquis en excepte même, la Maison Electorale, sont Grossiers, Ingrats, Menteurs, Bêtes, Pauvres, Poltrons. L'accusation est grave, & meritoit bien quelque preuve. Mais un Marquis François est-il sujet à ces formalités? n'est il pas croyable sur sa parole? Il lui a paru que les Bava-rois étoient tels, en les comparant avec des petits Maîtres François, il les a trouvé Poltrons & Menteurs, en comparant la Baviere a la France, il a trouvé la premiere pauvre. Quant à l'ingratitude, je voudrois qu'on nous demonstret qu'elles obligations les Bava-rois ont à la France. Ils vivoient encore tranquilles & heureux dans leur pauvreté, sous le meilleur des Souverains, si la France ne lui avoit pas inspiré l'Ambition d'être Empereur, afin de se servir de lui, comme le Singe se sert de la pa-

te du Chat, pour mettre la division dans l'Empire & l'affaiblir en detruisant l'Allemagne par les Allemans. Qu'avoient-ils à faire que les François vinssent faire de leur Pays le Theatre de la guerre; après s'être retiré comme ils ont fait de l'Autriche & de la Boheme; les Bava-rois leur avoient ouvert l'entrée de la premiere, comme les Prussiens & les Saxons leur avoient facilité l'invasion de la Boheme & de la Moravie. Les personnes qui frequentent Versailles & Paris, y ont vû plusieurs Bava-rois, Gentiils hommes ou Officiers, & il n'y a personne qui ne les ait trouvé polis, braves, honnêtes, spirituels autant que ceux de quelque Nation que ce soit.

f *Nemo dat quod non habet*, & les Bava-rois ont eu tort d'attendre cela de leurs Alliés.

g Ce n'est pas pour les beaux yeux des Bava-rois ni de leur Souverain, qu'on a été ainsi prodigue, on avoit d'autres vûes qu'on a assez laissez entrevoir. Il s'agissoit de tirer la Couronne Imperiale de la Maison d'Autriche, d'abaisser cette Maison, & d'avoir un Empe-reur que la reconnoissance rendit soumis aux volontés de la France: que ne prodigueroit-on pas pour parvenir à ce but.

h Pour le coup Mr. le Marquis se

vieux Heretique *i* de Seckendorff, vil & vilain & Controleur de nos Generaux, est bien camus de cette affaire, *l* & se trouve reduit à mettre les Pouilles mouillées sous la protection *m* de Monsieur de Broglio, qu'il o-

contredit, car si les François, qui ont été se faire enterrer à Amberg, Kelheim, Stadt Ham Hoff, Ingolstadt, ont tiré les Bavarois de la crasse, on ne peut plus les accuser d'être grossiers, Poltrons, Bêtes, Ingrats, Menteurs; car c'est là la crasse qu'on pouvoit leur ôter, quant à la Pauvreté, il n'est pas étonnant qu'elle leur soit restée, de pareils Maîtres de crasseurs ruinent toujours leurs élèves. La triste & desolée Baviere ne le sent que trop.

i Le Marechal de Seckendorff, pourroit retorquer cette fade épithete avec avantage, en regardant le Marquis comme un double heretique; heretique en Religion à son égard & de plus heretique en bon sens & en raisonnement.

k Un homme qui lache de pareils épithete contre un Gentilhomme, un Officier respectable par son rang, son âge & sa valeur, dont il a donné des preuves, est il en droit de traiter les autres de grossiers & de bêtes? **VIL ET VILAIN** sont des termes qu'on peut attendre de la bouche d'un Crocheteur, & jamais de celle d'un Marquis, d'un homme qui doit avoir eu quelque education, & qui quand il lache de pareilles expressions, decouvre qu'on s'est trompé en le croiant un galant homme. Quant au caractère de Controleur, qu'il donne au Comte de Seckendorff, il ne lui fait qu'honneur, s'il controleoit avec raison, comme les évènements l'ont fait voir. En cela il a prouvé qu'un General Alleman,

un élève de l'Immortel Eugene, peut donner des leçons aux nouveaux Turcne de la France

l Dans cette action de Braunau, le Marechal de Seckendorff a fait tout ce que pouvoit faire un habile General, qui compte sur la valeur & la bonne foy de son Allié. Mr. le Prince de Conty n'étoit il pas à portée de secourir le Comte Minuzzi, qui l'avoit lui-même averti du danger, où il étoit d'être attaqué, en lui promettant de le soutenir; si les dix mille François, qui étoient aux ordres de ce Prince, se fussent avancés, sans doute que les Autrichiens auroient été repoussés & batus, car ces Césars auroient encouragé ces Poules mouillées, & leur auroient appris à se battre *methodiquement*; aussi qui peut leur resister? Le brave Seckendorff n'a t'il pas eu bien raison d'être *bien camus*, en voyant que l'ondeur de la poudre Autrichienne faisoit prendre le large à tant de heros.

m On voudroit bien savoir ce qu'étoient venu faire les Marechaux de Belle Isle, de Maillebois & de Broglio en Baviere & en Boheme, avec tant de Bataillons & d'Escadrons? n'étoit ce pas uniquement pour protéger & defendre (comme disent les Lettres patentes de Generalissime pour S. A. E. de Baviere) ces Poules mouillées, ces Ingrats, ces Poltrons, ces Bêtes, ces gueux, qui sans cette protection n'auroient pas pensé à allumer le feu de la guerre, à troubler toute l'Europe & exposer l'Empire aux

4
soit traiter de Hableur & de Petit Maître. Si l'on m'en
vouloit croire, on le laisseroit se demeler tout seul, &
comme il pourroit, avec les Autrichiens, qui, en tout
sens, valent mieux que toute cette Racaille, qui se nom-
me Armée Imperiale. *n* Il est vrai, que ce qu'ils appellent
Pandoures, Croates, Rasciens, Esclavons, Insurgeans,
Licaniens, & pareille Mascarade, donne extrememens
dans le Topinambours & le Margajat. *o* Mais, du moins,

plus grands maux & à la perte de sa li-
berté; ainsi le Marechal de Seckendorff
auroit eu grand tort de requerir cette
protection que la desolée Baviere a payée
assez cher par l'effusion du sang de ses
habitans & la ruine de tout le País,
faute de la protection promise, & pour
avoir été mal defendu; car chacun
convient que si les Alliés de l'Empe-
reur, au lieu de s'amuser à fortifier
Stadt-Ham-Hof & à couvrir le Palati-
nat que personne n'attaquoient, s'étoi-
ent avancé de bonne heure entre l'Iser
& l'Inn vers Passau ou Schardingén,
comme le proposoit le vieux Marechal
de l'Empereur, on eut été en état d'ou-
vrir la Campagne avant que les Autri-
chiens eussent seulement été recrutés,
& avant l'arrivée de leur Armée de Hon-
grie. Ainsi ce vieux heretique n'erroit
pas de beaucoup, en traitant de hableur,
celui qui ne lui donnoit pas les secours
qu'il lui avoit promis. Promettre beau-
coup & ne rien tenir, ne rien executer,
c'est le caractère des Petits-Maîtres. Ain-
si le Comte de Seckendorff a eu de l'es-
prit, quoiqu'Alleman, en depit du P.
Bouhours, en trouvant ces deux caractères
dans ce General, dont il avoit

tout lieu d'être mecontent.

n Je crois bien que Mr. le Marquis
pense ici comme toute la France, où
l'on dit qu'*allions nous faire dans cette Ga-
lere*. Si les François ne s'étoient pas mê-
lés des affaires des Bavares, s'ils les a-
voient laissés se demeler tous seuls, &
comme ils auroient pû, avec les Au-
trichiens, ils n'auroient point eu de de-
mêlés ensemble. Combien de milliers
d'hommes vivoient encore pour le bien
de l'Etat & de leurs familles, combien
de millions épargnés! Après les avoir
mis aux prises, afin qu'ils se coupent la
gorge & que les Allemans fissent couler
le sang Alleman; les protecteurs se re-
tirent & les abandonnent à leur mau-
vaise destinée. Cela n'est pas beau? Les
Autrichiens doivent un compliment à
Mr. le Marquis, de la grace qu'il leur
fait de les preferer *en tous sens*, à ce qui
paroit de la racaille.

o Cette tirade d'impertinences fait voir
que Mr. le Marquis est François: c'est-
à dire de ces gens qui trouvent étran-
ger tout ce qui n'est pas dans le gout
François, jusqu'à traiter Mr. ROBERT
d'étranger à Londres. Ces Pandoures,
Croates, &c. ne paroissent que très peu

ces Gens, tout peu hommes qu'ils sont, qu'ils ne s'avisen pas de se mesurer à nous : *p.* & parmi les Troupes réglées Autrichiennes, il y a par fois des braves Gens, qui avoueront ingenuement d'avoir appris de notre Nation à faire la guerre méthodiquement. *q.*

Grand bien fait à l'Engence Bavaroise, que Sa Majesté Imperiale son Maître a obtenu un Brevet de General en Chef des Armées du Roi, & ce qui lui donne un

hommes au Marquis, ce sont pourtant ces peuples qui ont si souvent sauvé le Rempart de la Chrétienté, quand des Puissances Chrétiennes ont engagés le Turc à l'attaquer. Ils ne paroissent pas hommes à Mr le Marquis, parce qu'ils n'ont pas un habit écourté, des manches étroites, des Escarpins, une Perruque bien poudrée, des manchettes, des gands, un Solitaire, une Epée damalquine, n'ayant point cela on ne peut être qu'une mascarade. Mais Mr. le Marquis applique mal ce que son Precepteur lui a appris de ces peuples de l'Amérique, car les Topinambous & les Margajats, étoient des Nations d'hommes très hommes, & d'hommes redoutables. & il leur compare une mascarade de Gens, qu'il trouve peu hommes.

p. Si les morts pouvoient parler, plus de 20. mille François, à qui ces gens peu hommes ont fait mordre la poussière, accuseroient Mr. le Marquis d'épargner la vérité; & presque tous les Officiers revenus de Bohème & de Bavière, sans Equipage, lui prouveront que ce sont ces gens peu hommes qui les ont enlevés, dont ils ont eu affaire avec les François, ou peut être que les François les mepri-

soient tant qu'ils aimoient mieux se laisser fabriquer ou abandonner leurs Equipages, que de souiller leurs mains dans un sang aussi vil & aussi vilain.

q. *Risum teneatis amici!* parbleu envoie-là une bonne, qui vient de la plus fine Garone, si faire la guerre méthodiquement, c'est ce battre par tout en retraite. Ce sont les leçons que les Marechaux de Brogio, de Belle Isle, & de Maillebois, ont données à Teyn, à Prague, à Kadan, à Braunau, à Plaidling, à Ingolstadt, &c. aux braves Charles de Lorraine, Koigslegg, Kevenhuller, Lobkowitz, Nadasti, Baronat, Bernklaw, qui avoient appris du Grand Eugene & du Brave Marlborough, que faire la guerre méthodiquement, c'est pour suivre les ennemis, sur tout quand ils ne veulent pas se battre, jusqu'au de la du Rhin, de la Sambre, de.... &c. & de ne chanter le *Té Deum*, que quand on a remporté la victoire.

r. Qu'on jette les yeux sur le Haut-Palatinat & sur toute la Bavière inférieure, qu'on voie l'Empereur à Francfort, dans un Hotel de Louage, sans Etats, & obligé de s'en remettre à la discrétion d'une magnanime Ennemie, qu'il

azile plus sûr, plus infaillible, que ne l'est le loutien de ses Sujets & des Etats d'un Empire qui n'est confidérable que par sa Foiblesse & sa confusion. s Il est vrai, que c'est à nous à maintenir & à faire respecter le Chef que nous lui avons donné, tant qu'il s'en rendra digne: t & je vous repond, Madame, que nous n'en aurons point le dementi. u Notre galant & valeureux Comte

n'auroit pas attaqué, sans l'Allié qui l'abandonne, & qu'on demande à Mr. le Marquis, ou est ce grand bien, que le Brevet de General en Chef des Armées du Roi, a fait à l'engeance Bavaroiſe. Si ce Brevet étoit aussi serieux, aussi réel qu'il devoit l'être, les Generaux de l'Armée du Roi devoient obéir à l'Empereur, mais un Marechal de France, ne reçoit d'ordres que du Roi, ou d'un Conetable, ou d'un Marechal de Camp General, aussi quoique l'Empereur ait ordonné la jonction des Armées plus d'une fois, elle ne s'est jamais faite.

On ne comprend pas beaucoup ce que signifie cet *Azile plus sûr que le soutien de ses sujets & des Etats de l'Empire*. à moins que le Marquis n'ait voulu faire entendre que l'Electeur de Baviere en qualité de General en Chef brevété des Armées du Roi, sera toujours en droit de presenter requête au Roi, pour avoir un Azile en France, le refuge des Rois detronnés. Ce qui est du dernier ridicule, & offensant pour Sa Majesté Imperiale.

s Quant à ce que le Marquis dit de la foiblesse & de la confusion de l'Empire; on pourroit dire qu'il n'est pas tout à fait hors du vrai, mais il faudroit en même tems indiquer qui est la cause

de cette confusion, & de cette foiblesse, si ce n'est celui dont le sisteme étoit de reduire l'Empire dans l'Esclavage: ce qui ne pouvoit arriver qu'en l'affoiblissant & en excitant dans son sein la discorde & la jalousie, qui ne peuvent produire que la confusion.

t Rien de plus juste! cette protection est due à l'Empereur, & il est en droit de la revendiquer, s'il reconnoit qu'il tient moins sa Couronne, de l'Empire même & de l'unanimité du College Electoral, que des intrigues & de la protection de cet Allié: mais à quoi se borne l'obligation qui met le Marquis, de s'en rendre digne. Cette condition ne lève t'elle pas le ridaau, & ne nous laisse t'elle pas voir tout ce qu'un Empereur devoué à celui qui se vante de lui avoir mis la Couronne sur la tête, seroit obligé de faire par reconnoissance, en suivant humblement les inspirations de son protecteur.

u On le voit bien par la retraite du Marechal de Broglio qui abandonne toute la Baviere & le Haut Palatinat à la discretion des Autrichiens: & qui par la declaration, qui porte que Sa Majesté très Chrétienne trouvera très bon que Sa Majesté Imperiale fasse ce que sa gloire, l'intérêt de sa Maison & de sa dignité, & sa

7

de Saxe, qui se lave assez du défaut d'être Allemand, x y mettra bon ordre; & je ne doute point que nous n'ail- lions promener derechef les lambeaux de Sa Majesté Im- periale en Autriche & en Boheme. y Je suis dans une grande impatience de changer de Climat: z la société des deux Sexes de ce Pais est quelque chose qui tire sur les Iroquois, ou le Pandoure. Femme ou Filles y sont des Pinbèches, des laides Guenons, * ou quelque cho- se de pis. Pour les Hommes, leurs soumissions ou cares- ses effrayantes, ce respect envers nous, que la foiblesse de leur être leur extorque, n'est au fond qu'une sottise haine. †

necessité de ses affaires exigeront de lui, puis qu'on ne pouvoit le mettre plus longtems à couvert des insultes qu'il pouvoit craindre & en état de faire valoir les Droits de sa Maison, comme le porte le Brevet, ou Lettres Patentés dont il est parlé ci- des- sus.

x Voilà encore mon François, qui trouve le Comte de Saxe étranger en Allemagne & qui regarde comme un de- faut d'être Alleman. Vous verrez que pour n'être plus étranger à l'avenir dans leur Patrie, toutes les Nation de l'Eu- rope seront obligées de demander au Parlement de Paris des *Lettres de Natu- ralisation.*

y Il se peut que Monsieur le Marquis ne doute pas de cela, mais en même tems il doit être très persuadé que le brave Comte de Saxe, le Prince de Conti & le Marechal de Broglio ont ra- mené sur les bords du Rhin les lam-

beaux de la plus belle Armée que la France ait envoieé dans l'Empire.

z. On le croit, le voisinage des Mar- gajats & des Topinanbous ne peut être trop agréable à un Marquis François, le climat qu'ils habitent est trop chaud.

* C'est aux Dames Bavaoises à van- ger leur Sexe de ces grossiétés du Mar- quis. Elles pourroient faire douter qu'il fut François, cette Nation si polie, sur tout avec le Sexe; & je leur conseille- rois si jamais il repasse chez elles pour aller promener les lambeaux de Sa Ma- jesté Imperiale en Autriche, d'en faire un second Orpheus, & après l'avoir mis en pieces, de &c.

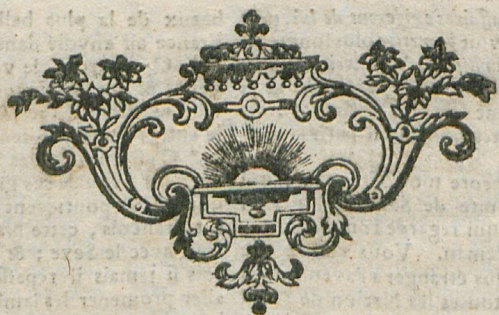
† Voilà peut être l'unique vérité que contient toute cette Lettre, excepté que l'épithete *Sottise* devoit être changée ain- si, *une haine bien méritée.*

RK 7d 2276

Je brule d'envie de revoir en vous , Madame , l'ornement d'un Sexe qui n'a ici que ses prerogatives materielles , & de me dedommager de tout ce tems si mal passé , par le plaisir de vous dire de bouche , que je suis avec tout le respect possible.

MADAME,

Votre , &c.



Imprimé à Munich , & se vend à Plauting , Landau , Dekendorf , Ingolstadt , & dans toutes les Villes de la Suabe entre Donawert & Strasbourg. 1743.

nc

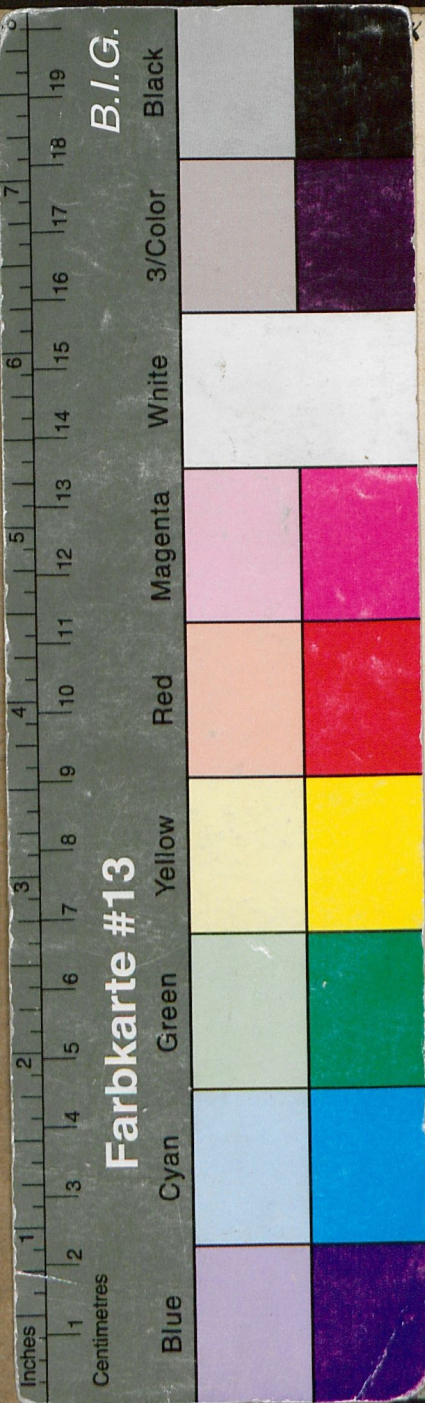


ULB Halle
007 654 936

3







K. 392, 27.

Vd
2276

L E T T R E

*D'un Marquis à une Dame à Paris, après l'Action
DE BRAUNAU.*



Ous avez appris, Madame, de quelle façon Messieurs les Bavarois viennent d'être frotez *a* à Braunau. Liez d'interêt *b* comme nous le sommes, cela nous a fait quelque deplaisirs; pas tout à fait si grand pour ne nous point rejouir *c* d'une aventure qu'ils ont très bien

a Mr. le Marquis auroit pu ajouter; par ma faute, car si j'avois soutenu le Comte Minuzzi, il auroit fait reculer les Autrichiens, & nous aurions pu les renverser dans l'Inn; mais je ne voulois pas, (puisque c'étoit un Bavarois, qui commandoit,) qu'il eut cette gloire.

b Il y a bien paru dans toute cette Campagne & dans la précédente. Où les François ont ils pris à cœur les interêts de la Baviere? quand ont ils soutenu, ou le Marechal de Toring, ou le Marechal de Deckendorff. Celui-ci n'a r'il pas manqué à la fin de l'année dernière d'avoir près de Braunau le même fort

du Comte Minuzzi, lorsqu'il obligea les Autrichiens de se retirer de devant cette Place. Il trouva l'occasion de les attaquer, même avec avantage, le Marechal de Broglie, voulut il le secourir? ou plutôt ne l'abandonna r'il pas, en sorte que s'il ne se fut retiré à tems il eut été accablé; cependant le General François lui avoit promis le secours de sa Cavalerie.

c Preuve d'une intime amitié! c'étoit donc au compte de Mr. le Marquis une aventure fort rejouissante que la déconfiture de 6. à 8. mille hommes, presque tous Cavalerie, & les plus belles Trou-

BIBLIOTHECA
TONICKAVIANA